

THIERRY KELLER
ARNAUD ZEGIERMAN

Entre déclin et grandeur

Regards des Français sur leur pays



ENTRE DÉCLIN ET GRANDEUR

La collection *Suspension*
est dirigée par Jérémie Peltier

Dans la même collection :

Eva Bester, *Une époque mélancolique*
Pierre Brémond, *Brèves de sport*
Jonathan Curiel, *La société hystérisée*
Nicolas Goarant, *Le sommeil malmené*
Smaïn Laacher, *Ça me pèse*
Raphaël LLorca, *La marque Macron*
David Medioni, *Être en train*
David Medioni, *Éloge de la séduction*
Alexandra Profizi, *Le temps de l'ironie*
Laurent-David Samama, *Éloge de la défaite*
Laurent-David Samama, *Footporn*

© Éditions de l'Aube, 2021
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-4504-2

Thierry Keller
Arnaud Zegierman

Entre déclin et grandeur

Regards des Français sur leur pays

éditions de l'aube

Les auteurs remercient affectueusement
Jérémie Peltier pour sa confiance
et ses précieux conseils.

Pour mes parents, pour ma sœur.
Arnaud Zegierman

Pour Elsa.
Thierry Keller

Avertissement

Les données figurant dans cet ouvrage en gras et en italique proviennent de l'enquête menée par les auteurs.

INTRODUCTION
LA VICTOIRE DE MICHEL HOUELLEBECQ?

Sur le papier, la France va plutôt bien. Nous vivons en paix depuis près de quatre-vingts ans, nous sommes la cinquième ou sixième puissance du monde et nous avons encore tout loisir de manifester pour dire que nous vivons en dictature. Nous ne sommes donc pas supposés être en crise de nerfs permanente. Nous pourrions nous épargner de traîner dans les profondeurs du classement des pays les plus pessimistes du monde. Nous pourrions en avoir fini depuis belle lurette avec ces sempiternelles introspections sur notre « identité ».

Or, dans les imaginaires collectifs, Michel Houellebecq a gagné.

Parmi nos amis qui analysent la société française, une bonne partie est désormais convaincue que le portrait qu'il dresse de la période n'est pas uniquement littéraire, mais aussi réaliste. Cette France moche de la périphérie des villes, cette France des désillusions, du fatalisme et de la misère des rapports humains serait notre pays d'aujourd'hui.

Certains vont jusqu'à prétendre que nous serions en préguerre civile tant les tensions sont nombreuses. D'ailleurs, il suffit de regarder les échanges sur les réseaux sociaux ou de jeter un œil aux chaînes d'information pour être conforté dans cette logique. L'actualité se remplit à coups de manifestations violentes, de faits divers sordides, d'islamisation, de désindustrialisation, de banlieues abandonnées, de victimes sans recours et de malfrats impunis. Sans compter les indignations quotidiennes sur des sujets périphériques.

Houellebecq, le premier de nos écrivains, aurait réussi à imposer sa vision dépressive de la France. Ses héros, ou plutôt ses anti-héros, finissent mal en général. Seuls, abandonnés de tous, ils ont le choix entre mourir à petit feu ou bien dans un geste d'auto-destruction spectaculaire. On a beau aimer ses livres – romans, poésie et essais confondus – on peut aussi faire l'effort de ne pas voir le monde avec ses yeux à lui.

Voici notre hypothèse: nous n'avons jamais fait le deuil de notre grandeur. Une partie de notre inconscient collectif se vit encore dans les épopées d'antan, alors que les temps nouveaux sont bien plus prosaïques. Au lieu de l'admettre, la majeure partie du débat public se joue sur le terrain d'un déclin

à enrayer. Et contre le déclin supposé, il faudrait encore plus de grandeur. Plus d'apparat, plus de pompe, plus de lyrisme.

Et si nous faisions fausse route? Et s'il fallait enfin dérailler de l'axe infernal entre grandeur et déclin pour emprunter une autre voie, moins romantique peut-être, mais plus sereine?

Pour creuser cette analyse, nous sommes allés écouter nos compatriotes, que l'on dit à bout de souffle. L'un sociologue, l'autre journaliste, nous avons joué aux médecins, aux confidents, aux consultants, peu importe le terme. En essayant d'être les plus neutres possibles, nous avons placé notre stéthoscope ailleurs que d'habitude.

Et là, surprise! Nous avons mis à jour ce que nous pressentions déjà un peu: les Français sont plus mûrs, plus ouverts, plus disposés au bonheur qu'on ne le dit. Il existe même dans ce pays une majorité silencieuse, certes pétrie de paradoxes, mais prête à entendre un discours d'apaisement. Une majorité que la rhétorique du déclin et la surenchère de grandeur ne convainquent pas, ne convainquent plus. Pour rester elle-même, la France n'a pas besoin de jouer les frères à bras ou de mener des guerres.

PARTIE I
UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE
FINALEMENT PEU COMPRISE

Des outils démocratiques en perte de vitalité

La démocratie va mal.

Alors que le vote en était la pierre angulaire, l'abstention est devenue le premier parti de France.

Alors que le droit devait éviter l'anarchie, chaque décision de justice se voit contestée par une partie de l'opinion publique qui crie au scandale.

Alors que le pluralisme politique devait garantir aux citoyens de bénéficier d'une véritable liberté de choix, la défiance à l'égard de l'ensemble de la classe politique atteint des sommets.

Alors que les syndicats devaient défendre les intérêts des différents groupes sociaux pour faire émerger des choix en faveur de l'intérêt général, ils ne représentent plus grand monde. Ils ne sont d'ailleurs même plus à l'origine de la plupart des mouvements sociaux.

Alors que les médias devaient assurer la vitalité des idées et représenter la diversité des opinions, les ventes de journaux s'effondrent et l'audience des radios s'évapore.

Alors que les débats sur les réseaux sociaux devaient permettre la démocratisation des connaissances et l'échange des idées, ils se polarisent sur des discours très minoritaires qui alimentent des polémiques périphériques et vaines, dans lesquelles la valeur ajoutée des experts bute sur l'équivalence des points de vue.

Alors que les sondages devaient mesurer le pouls de l'opinion, contribuer à comprendre les besoins et les attentes de nos concitoyens, ils se focalisent sur des questions caricaturales et polémiques, pour que des commentateurs en tirent ensuite des conclusions qui alimentent notre psychodrame permanent.

Bref, c'est la merde. Ce qui devait nous sauver ne semble plus nous protéger, voire contribue à détériorer notre démocratie.

À quand l'effondrement final, sur fond d'affrontements de tous contre tous ?

Un sentiment de décalage

Sauf que depuis quelque temps, nous, les auteurs de ce livre, ressentons un décalage de plus en plus manifeste entre ce portrait de la société et ce que nous disent les différentes parties de la société. Ce que l'on entend lors de nos études, nos analyses, nos investigations.

Il ne s'agit pas du tout de crier au complot contre la sphère médiatico-politique qui nous mentirait au quotidien. Encore moins de dénoncer des idées qui seraient opposées aux nôtres. Mais nous avons souhaité vérifier, en réalisant une étude de grande ampleur, si les perceptions que nous recueillons au quotidien auprès des différentes parcelles de la société sont bien en décalage avec ces discours ambiants, comme nous le pressentons, ou si c'est nous qui sommes complètement à côté de la plaque.

Car oui, notre sentiment est que l'on se connaît mal. Paradoxalement, alors que nous sommes, nous Français, sondés en permanence sur quantité de sujets (cela va de nos croyances de non-médecins sur l'efficacité de la chloroquine pour soigner le Covid à notre niveau de satisfaction après avoir utilisé des toilettes d'autoroute), cette multitude d'analyses très ciblées ne permet pas de livrer une vision globale de la société française, de bien en comprendre les ressorts. Elle risque de nous faire passer à côté des véritables enjeux pour les années à venir.

Alors nous avons souhaité cartographier les perceptions des Français, en passant de notre propre ressenti au rationnel.

Dans la mesure où cette démarche ne s'inscrit pas dans une logique militante, la compilation de données déjà existantes n'était pas la méthode la plus honnête. Il ne s'agissait pas de faire une sélection d'indicateurs allant dans le sens qui nous arrangeait pour défendre notre propos, afin d'énoncer doctement notre verdict sur la France dans une conclusion imparable.

Nous avons donc réalisé notre propre enquête sociologique, de la manière la plus neutre possible. La neutralité absolue est une illusion, bien entendu, dans la mesure où le fait même de poser des questions sur telle thématique plus que sur telle autre constitue un biais. Mais nous avons tenté de mobiliser différentes balises méthodologiques, pour ne pas nous égarer en direction de nos présupposés et rester sur l'axe permettant de comprendre quels regards les Français portent sur leur pays.

Pour ne pas passer à côté d'analyses essentielles, et parce qu'elles nous ont parfois inspirés, nous avons complété nos données par plusieurs études très solides menées par nos confrères. Un bref passage méthodologique est donc nécessaire à ce stade pour expliquer comment nous avons procédé.

**Un peu de méthode : une investigation
dédiée et non une compilation de données
déjà existantes**

La logique de l'enquête réalisée pour ce livre consistait à véritablement écouter les Français. Ne pas uniquement construire notre analyse sur la base des commentaires de ceux qui twittent à longueur de journée, mais saisir ce que pense cette majorité silencieuse qu'il faut aller chercher, car elle ne prend pas spontanément la parole.

Il ne s'agissait pas seulement de les faire réagir à nos questions à nous, les auteurs, mais d'aller chercher au-delà celles qui façonnent leur vision du pays. Ne pas cantonner cette analyse aux perceptions de l'action gouvernementale ou aux polémiques du moment, mais bien cerner le regard qu'ils portent sur la France, les critères à l'aune desquels ils l'évaluent, et cela sur le temps long, pas à l'échelle d'un mandat présidentiel.

Une étape d'écoute

C'est pourquoi nous avons démarré par une étape qualitative. Il s'agissait là d'entretiens individuels approfondis, d'environ une heure trente, auprès d'un échantillon très diversifié. Vingt entretiens auprès d'hommes,

de femmes, issus de différentes générations et catégories professionnelles, dans plusieurs régions, abstentionnistes ou votant pour la diversité du paysage politique actuel. Ces entretiens visaient à écouter nos concitoyens sur les critères qu'ils utilisent pour présenter leur pays, et notamment le positionner sur le sujet qui forme le cœur de ce livre : le déclin et la grandeur.

Cette étape était nécessaire pour dégager en amont les différentes visions du monde. Elle n'est pas exhaustive, mais aide à saisir les arguments qui fondent la diversité des opinions, à identifier les cheminements d'une pensée, à comprendre des ressentis et leurs causes.

Concrètement, cela signifie que nous ne prenons pas nos compatriotes pour des demeurés lorsqu'ils répondent autre chose que ce que nous aurions répondu à leur place, ou lorsqu'ils jugent nos questions stupides. Nous utilisons leurs propos pour affiner le questionnaire qui sera proposé lors de l'étape suivante. Des années d'analyse de l'opinion nous ont permis de comprendre que les individus ne sont pas stupides parce qu'ils ne pensent pas comme nous, mais qu'ils ont tous de très bonnes raisons de penser ce qu'ils pensent. Encore faut-il prendre la peine de les écouter